Chapitre 4 : Une pièce d'or sous les étoiles

Par Listelia

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

UNE PIECE D'OR SOUS LES ÉTOILES

Les mains sur les hanches, Arthur contemple la scène en se demandant si les choses peuvent devenir encore plus ridicules.

Gwaine et Lancelot se toisent comme deux matous sur le faîte d'un toit, l'échine hérissée – ou comme deux filles devant un étal où il ne reste qu'une seule écharpe en soie brodée.

Ils sont au milieu de la forêt, dans la clairière où l'emplacement du feu a fini par creuser un cratère gris rempli de cendres blanches. Là où ils ont l'habitude de se retrouver, à proximité du coin de pêche où Lancelot emmène Merlin le jeudi après-midi. La rivière coule derrière les arbres, scintillante et tranquille, et le soleil jongle à travers le feuillage épais, glissant sur les boucles en métal des vêtements des trois hommes.

Arthur croise les bras, un peu agacé, après avoir rejeté en arrière les pans de cuir de sa veste. Son col bleu foncé est un peu entrouvert et il se tient les jambes écartées en faisant la moue.

- C'est quand vous voulez, soupire-t-il.

Lancelot termine son examen silencieux de Gwaine, puis se détend. Le jeune homme aux longues boucles brunes renifle dans sa barbe et sourit d'un air gouailleur à son tour. Ils scellent leur nouvelle amitié d'une poignée de bras chevaleresque, devant le sourcil dubitatif d'Arthur.

Il est loin d'être dupe. Son serviteur n'a vraiment aucune idée de l'emprise ridicule qu'il a sur les gens.

Si Gwaine et Lancelot s'étaient rencontrés dans d'autres circonstances, ils se seraient peut-être ignorés ou devenus les meilleurs amis du monde tout de suite, mais c'est parce que Gwaine est arrivé avec son bras passé tranquillement autour des épaules de *Merlin* que Lancelot s'est levé

avec cette expression méfiante de père-poule et qu'il a répondu si froidement aux présentations.

Arthur n'a aucune idée du fait qu'il a compté aussi dans l'équation.

Gwaine n'est pas prêt de laisser qui que ce soit corrompre le prince qui lui donne envie de servir un roi jusqu'à la mort, et Lancelot se méfie beaucoup des influences néfastes que les gens ont sur le crédule héritier de Camelot.

- Tout va bien ? demande-t-il.

Gwaine s'est laissé tomber nonchalamment sur le tronc et en fourrageant dans les braises avec un bâton pour voir si elles sont encore chaudes. Il a jeté son sac à côté de la sacoche et de la couverture roulée de Lancelot qui s'approche avec plus de flegme.

- *Non*, grogne Arthur tout en cherchant des yeux son serviteur qui crapahute dans le sous-bois à la recherche des herbes que Gaius l'a envoyé quérir : leur prétexte pour s'échapper de l'étouffante maison royale quand ils ont reçu le message de Lancelot.

Enfin, Arthur est supposé être en rendez-vous galant avec la princesse Elena mais elle l'a semé quelque part entre le pont-levis et le moulin au bord de la route d'Ealdor.

- Qu'est-ce qui vous préoccupe, Altesse ? interroge Lancelot avec patience, tandis que Gwaine roule des yeux.

- Sa seigneurie est en panique parce que le roi a arrangé son mariage avec un *troll*, glousse-t-il en s'essuyant comiquement les yeux, comme s'ils étaient encore humides.

Merlin lui a tout raconté hier soir et il a même imité la princesse en concluant sa performance d'un "Oh. Là. Là" qui voulait tout dire et qui a donné des crampes d'estomac au jeune homme à force de rire.

- Ce n'est *pas* un troll, proteste immédiatement Arthur, vexé.

Il cherche ses mots et Lancelot lui-même commence à avoir un pli amusé creusé dans la joue.

- C'est une… elle est… elle très maladroite, voilà.

- Elle rote et pète comme un aubergiste ventripotent, lâche Gwaine dans un gargouillis hilare.

- Damoiselle Elena est juste un peu – *spéciale*, s'enterre le prince d'un air pathétique. "Elle… euh… elle est bonne cavalière. Ça, c'est sûr. Meilleure à la course que pour marcher avec une robe à traîne, en tout cas !"

Le jeune homme barbu se tient les côtes en essayant de reproduire la magnifique chute dans les escaliers à laquelle il a assisté depuis la fenêtre de Gaius, ce matin.

Lancelot sourit franchement, maintenant, mais ses yeux sont remplis d'affection quand il se tourne vers Arthur.

- Il n'y a vraiment rien que vous aimiez chez elle ? Je veux dire… je suppose que vous n'avez pas le choix de l'épouser, alors vous devriez essayer de trouver quelques points positifs. Il y en a sûrement.

Arthur marmonne quelque chose d'inaudible – probablement "pas envie d'me forcer" – puis hausse les épaules et fait un geste de menton en direction du parterre de bleuets, plus loin dans le sous-bois.

- Merlin ne l'a pas classifiée "hum-hum", dit-il simplement.

Gwaine se retourne pour jeter un coup d'œil en direction du serviteur qui furète au milieu des fleurs, plié en deux comme un héron en chasse, en tenant sa sacoche contre lui.

- C'est déjà ça.

Lancelot sourit.

- Merlin est un bon juge du caractère humain, dit-il.

Arthur se garde bien de leur raconter que même si Merlin trouve Elena gentille et drôle, il a aussi exprimé clairement sa désapprobation quant à l'idée de ce mariage.

Que cette union profite au royaume ou qu'Uther ait manifesté son impatience de façon plutôt évidente quand son fils a faiblement protesté qu'il se sentait pas enclin à l'hyménée pour le moment, ce n'est pas ce qui compte pour Merlin qui est resté buté : "mais vous aimez *Guenièvre*, Arthur. C'est avec elle que vous devez vous marier !"

Le prince se débat avec des sentiments compliqués tellement embrouillés qu'ils l'empêchent de dormir.

Hum. Euh… peut-être qu'il apprécie un peu – beaucoup – la servante de sa sœur.

Mais Lancelot est amoureux de Guenièvre et il faudrait être aveugle pour ne pas le voir.

Et Gwaine a dit l'autre jour, dans une conversation légère, qu'il était certain que la jeune fille frisée avait refusé ses avances parce qu'elle en aimait un autre.

Alors Arthur se doute que sa cause est perdue d'avance… et pourtant il ne peut se résoudre à abandonner le fragile espoir qui papillonne au creux de son ventre quand elle lève ses yeux noisettes vers lui et sourit en le croisant dans les couloirs de Camelot.

Il soupire encore et s'assoit lourdement sur le tronc, en fourrageant dans ses cheveux blonds avec un râle frustré.

- Manquait plus que ça !

Gwaine lui balance sa gourde en peau.

- Au moins, ça fait plus de cinq ans que le pays est en paix et les frontières tranquilles. Ne vous plaignez pas, ça pourrait être pire.

Il n'a pas tort et Arthur le sait. Il a beau adorer se battre, être capable de gagner la mêlée contre certains des meilleurs combattants des cinq royaumes et avoir déjà affronté un nombre conséquent de bandits lors des patrouilles, il n'a pas particulièrement envie de découvrir à quoi ressemble une véritable guerre. A en croire Gaius, c'est loin d'être aussi épique et aussi héroïque que ce que l'on raconte aux veillées.

- Quel est *l'autre* problème ? demande Lancelot qui a deviné qu'Elena n'était que le sommet de l'iceberg.

Arthur se frotte le menton en fronçant les sourcils.

- Morgane, répond-t-il finalement. "Elle est… sombre, ces temps-ci."

Gwaine fait claquer sa langue.

- Emmenez-la danser.

Lancelot est sur le point de dire quelque chose quand Merlin accourt avec son sac rempli d'herbes et un air réjoui.

- Elle est là ! s'écrie-t-il joyeusement en pointant du doigt un grand cheval blanc à travers les arbres. Les trois autres aperçoivent la robe de la cavalière et ses tresses couleur de blé avant qu'elle ne fasse un pas de travers et ne culbute dans la rivière.

Gwaine explose de rire immédiatement, mais Lancelot plisse le front.

- Oh la pauvre…

Arthur se lève et brosse sa veste.

- Je vais la ramener au château, soupire-t-il. "Merlin, mon cheval. Les gars, à… bientôt."

Il a un air si contrarié que ses amis lui épargnent leurs plaisanteries. Son serviteur se hâte de détacher les chevaux et l'attend tout en jetant de fréquents coups d'œil en direction de la femme qui se relève dans la rivière, au loin, en essorant ses manches.

- C'est le dernier croissant de lune, ce soir, dit Lancelot soudain. "Si vous n'avez pas d'autres obligations, voulez-vous me rejoindre ? Je ne connais rien de tel qu'une pinte de cidre savourée sous les étoiles pour se remettre les pensées en ordre. Vous êtes le bienvenu aussi, Gwaine."

Le jeune homme acquiesce vigoureusement.

- Oh, mais j'allais venir de toute façon ! lance-t-il en ramassant son sac.

Arthur réfléchit un instant.

- Okay, répond-t-il finalement.

Il n'a pas le temps d'ajouter quoi que ce soit, car son serviteur lui coupe la parole avec une exclamation de joie.

- Ouais !

- N'oublie pas d'amener ces croquants au miel que Gaius t'a donné la dernière fois, ajoute Lancelot en ébouriffant les cheveux noirs de Merlin qui rayonne.

- Mais on ne doit pas laisser Arthur en engloutir autant, cette fois, ou il sera encore malade et son estomac fera autant de raffut que celui de la princesse Elena ! pouffe le garçon aux grandes oreilles.

- Je n'étais pas *malade*, crie le prince par-dessus son épaule, en s'éloignant d'un pas vif en direction de sa fiancée.

Lancelot se marre et Gwaine l'observe d'un air un peu étonné.

- Ils viennent souvent te voir ?

- Quand je suis dans les parages, répond laconiquement le jeune homme aux yeux noirs qui rassemble ses affaires et passe la sangle de son sac sur son épaule. "Le roi n'en sait rien, bien sûr. Je crois qu'il ne se rend pas compte à quel point Arthur étouffe à la cour..."

- Il faudra bien qu'il s'y habitue quand il règnera, dit Gwaine d'un ton beaucoup plus sérieux et Lancelot se rend compte qu'il ne regrettera pas d'avoir accepté l'amitié de ce drôle de vagabond chevaleresque.

- Arthur n'est pas encore prêt, conclut-il. "Mais il le sera un jour."

Il sourit avec confiance.

- Je dois aller chercher voir quelqu'un au village de l'autre côté de la passe aux statues. Tu viens avec moi ou tu retournes chez Gaius ?

Gwaine rejette ses cheveux ondulés en arrière et montre les dents blanches dont il est si fier.

- En route, mon pote !

Lorsque Merlin et Arthur arrivent à la clairière, ce soir-là, Lancelot a avec lui un colosse de deux mètres de haut, aux mains comme des battoirs à linge et aux muscles noueux, dont le regard est doux et un peu étonné.

- Voici Perceval, explique-t-il. "C'est un excellent pisteur et je n'ai jamais vu personne le vaincre à la lutte."

Gwaine, qui est en train d'extirper un morceau de pomme coincé entre ses dents, hoche le menton.

- Pas étonnant, mâchouille-t-il.

Arthur considère le nouveau venu de haut en bas, puis lui adresse un franc sourire.

- Arthur Pendragon, se présente-t-il.

- Votre Altesse, répond l'homme d'un ton respectueux, en s'inclinant brièvement.

Les yeux du prince pétillent à la lueur du feu à côté duquel Merlin est en train d'étendre des couvertures.

Il a hâte d'affronter celui-là en duel – demain ou dans les jours qui suivront. Oh, si seulement la première loi de Camelot n'existait pas ! Cet homme-là semble fait de la même trempe que Lancelot et quel souverain ne serait pas honoré d'avoir des chevaliers comme eux à son service…

Arthur n'a jamais estimé digne de lui les autres enfants de la noblesse, soit trop faibles, soit trop cruels à son goût, mais il commence seulement à réaliser qu'en dehors des braves chevaliers qui servent son père – et ils sont nombreux, il faut le reconnaître – il y a aussi des gens d'honneur parmi le peuple.

- Vous êtes rencontrés… ?

- Dans une embuscade de brigands, explique tranquillement Lancelot qui cale les cruches de cidre frais contre le tronc pour qu'elles ne se renversent pas. "Il m'a sauvé la vie."

- N'importe qui l'aurait fait, marmonne Perceval en se grattant la nuque, un peu embarrassé.

Les criquets bruissent dans l'herbe parfumée autour d'eux et il fait bon après cette journée chaude d'été. Au-dessus d'eux, le ciel d'encre est rempli d'un milliard d'étoiles qui scintillent.

- Merlin ! appelle le prince. "Ramène ton derrière pointu par ici et sors ces gâteaux au miel de ton sac. Si tu continues à ce rythme, on va tous mourir de faim."

Le serviteur s'approche en jetant un coup d'œil soupçonneux à Perceval qui l'examine curieusement.

- Et voici Merlin, dit Lancelot. "Valet d'Arthur, et mon ami."

- Salut, mon p'tit bonhomme ! s'exclame Perceval en attrapant le garçon sous les aisselles et en le soulevant dans les airs comme un enfant.

Merlin se débat, outré, jetant ses longues jambes maigres de tous côtés.

- Je ne suis pas *votre* "petit bonhomme" ! piaule-t-il, furieux, sans réussir à s'extirper de la poigne du géant qui ne cille même pas devant ses efforts. "Je suis *plus grand* que le prince ! Laissez-moi descendre, je ne peux pas le protéger de là-haut !"

Gwaine et Lancelot s'esclaffent ouvertement et Arthur boude – il a horreur qu'on lui rappelle qu'il est dépassé de quelques centimètres par son serviteur depuis que celui-ci a fait une brusque poussée de croissance. Mais Perceval, très sérieux, repose Merlin sur le sol avec respect.

- Ah pardon, s'excuse-t-il avec sincérité. "Je ne savais pas que tu étais son garde du corps."

Le prince roule des yeux.

Non, vraiment ?

Il donne un coup de coude à Lancelot.

- Merlin te manquait *tellement* que tu t'es trouvé une version gigantesque de lui ? chuchote-t-il, narquois.

- Taisez-vous, Altesse, se contente de riposter Lancelot à voix basse.

- Merci, grogne Merlin à l'attention du colosse, en brossant ses vêtements.

Les sourcils de Perceval trampolinent avec humour malgré son visage impassible.

- De rien, brindille, répond-t-il.

Gwaine est hilare et a déjà bu la moitié d'une pinte de cidre.

Les braises crépitent et des oiseaux de nuit s'appellent doucement dans la forêt. Gwaine a ôté ses bottes et ils se sont plaints de l'odeur immonde de ses chaussettes. Il n'y a plus de cidre ni de croquants au miel, seulement des miettes sur les couvertures que les fourmis emportent dans le noir et leurs estomacs repus.

Ils sont alignés tous les cinq sur le dos et contemplent les myriades d'étoiles qui ont l'air de tomber vers eux sous la voute sombre

- On dirait un puits, remarque Gwaine. "Mais à l'envers."

- C'est pas faux, acquiesce Perceval après quelques instants.

- On pourrait essayer d'y jeter une pièce et de faire un vœu, propose Lancelot dans l'obscurité.

- N'importe quoi, marmonne Arthur.

Un écu tournoie au-dessus d'eux, attrapant les dernières lueurs des flammes, puis retombe sans un bruit.

- Gaius a dit que vous et moi, nous sommes comme les deux faces d'une pièce… souffle la voix un peu enrouée de Merlin qui est en train de s'endormir.

Arthur fronce les sourcils, mais Lancelot hoche doucement la tête en croisant ses mains sous sa nuque.

- Gaius est un vieux sage.

Le prince se demande bien ce que le médecin a voulu dire – et pourquoi diable il a dit une telle chose devant Merlin qui, chacun, sait, est incapable de garder sa bouche fermée.

Comment une pièce d'or gravée d'une croix d'un côté et d'une couronne de l'autre pourrait-elle représenter un prince et son serviteur ?

Il avale sa salive, essayant de faire disparaitre l'étrange malaise qui l'a saisi, soudain, en voyant basculer l'écu dans le vide, comme s'il allait tomber pour toujours, vers le ciel ou vers la terre, soumis à une simple chiquenaude des doigts…

Une bûche s'effondre à côté d'eux et soudain il fait beaucoup plus sombre, presque un peu froid.

- Alors qui est 'pile' et qui est 'face', dans ce cas ? demande Perceval, perplexe, au bout d'un moment.

- Je dirais bien qu'Arthur est le côté face, s'il n'était pas si laid, lance Gwaine qui roule sur le côté pour éviter le coup de genou du prince qui est allongé à côté de lui et se cogne contre Perceval qui ne bouge pas d'un poil et le laisse à la merci du prince.

- Il a des dents de souris, dit Merlin d'une voix d'outre-tombe.

Lancelot pouffe dans la nuit et Arthur est à la fois furieux et bizarrement soulagé par le rire qui frémit sous ses côtes.

- *Mer*lin, exactement quelle partie du mot secret ne comprends-tu pas ? s'écrie-t-il en lâchant Gwaine pour se tourner vers son serviteur.

- Tout le monde le sait, riposte le garçon avec un grand sourire en couvrant ses oreilles de ses

mains pour échapper aux chiquenaudes vengeresses.

- Est-ce la dame Elena qui a dit ça ? interroge Perceval avec un à-propos placide qui fait hennir de rire Gwaine.

- On va rentrer, dit Arthur aussitôt, de son ton le plus sérieux.

Lancelot se soulève sur un coude et tend la main pour lui toucher le bras au-dessus de Merlin.

- Sire. Restez encore un moment. La lune est à peine levée.

Arthur se recouche au milieu des couvertures en râlant pour la forme, noue ses mains sur son torse et replonge les yeux dans l'océan d'étoiles.

Il se sent si petit.

Si bien parmi ces gars sans façons qui lui sont loyaux.

Et si peu à sa place, cependant.

N'est-il pas né pour commander, pour mener une armée, pour diriger un pays ? N'est-il pas supposé accomplir sa destinée, monter sur le trône et protéger le monde, ses gens, les plus faibles ?

Alors pourquoi souhaite-t-il prendre son sac et parcourir les routes comme Lancelot ? N'être que lui, qu'un homme du peuple, qu'un simple *homme…*

Depuis qu'il sait que son père a menti, qu'il a trahi sa mère et détruit leur famille, tant de choses sont devenues différentes. Comme s'il n'appartenait plus à la maison des Pendragon, comme s'il n'était qu'un pion insignifiant qui venait d'ouvrir les yeux.

Quelque fois, la rage qui lui dévore les entrailles est si forte qu'elle lui donne envie de tout casser, de tout abandonner, d'affronter de nouveau Uther et de le vaincre, d'en finir… et puis il s'arrête. C'est son *père*, malgré tout. Il a toujours voulu lui prouver qu'il était à la hauteur de l'image formidable du roi, de sa puissance et de la crainte qu'il inspire, de sa capacité à maintenir la paix dans un royaume si large.

Il a guetté pendant des années, un mot, une phrase, un signe d'affection ou de fierté.

Il a grandi sans savoir comment exprimer ce que l'on ressent, comment dire que l'on aime ou que l'on voit la valeur de l'autre.

Sans se rendre compte à quel point c'était important.

Parce que lorsqu'il a appris la vérité, il n'y a plus eu que le mot "père" pour l'empêcher de commettre l'irréparable. Il n'a pas tué le roi, mais il ne l'a plus jamais regardé de la même façon.

L'homme sur le trône est son ultime quête.

Son destin.

Sa dernière question.

Est-il l'héritier de Camelot ou un prisonnier ?

Il ne sait plus très bien.

Depuis qu'il y a Merlin avec son cœur en bandoulière et ses émotions à fleur de peau, ses yeux bleus qui expriment tout ce qu'il pense et ressent, Arthur a l'impression que la vie est remplie de nuances, qu'elle appartient à chacun, qu'il a le droit de faire un choix et que *pourtant* il est le seul à pouvoir accomplir la tâche placée sur ses épaules.

S'il fuit, qui protégera Camelot ?

Sera-t-il *vraiment* heureux s'il part et ne se soucie plus de rien d'autre que de lui-même ?

Et s'il reste, sera-t-il *vraiment* malheureux ?

Peut-être que la vie est faite de décisions qui coûtent et qu'on ne regrette pas.

Il soupire et jette un coup d'œil machinal à côté de lui.

Merlin est roulé en boule sur la couverture, un bras sous la joue et ses jambes interminables recroquevillées contre lui. Sa clavicule claire dépasse un peu du col trop large de sa tunique bleue. Ses longs cils sombres reposent sur ses joues. La bouche entrouverte, il dort profondément.

Il n'y a plus de bruit. Les autres doivent pioncer aussi. Le prince sourit et se cale sur son côté droit comme à son habitude, utilisant son poignet comme oreiller. Il ferme les paupières et cinq minutes plus tard, il est en route pour le pays des rêves.

Lancelot a attendu que le bruissement des couvertures cesse, puis il s'est redressé.

Il se penche doucement et attrape sa veste qui traine à côté du feu, la dispose délicatement sur la forme frêle de Merlin qui se blottit inconsciemment dans la chaleur.

Quelqu'un toussote et le jeune homme lève les yeux.

Gwaine s'est assis et il regarde dormir l'héritier de Camelot d'un air étrange. Ses yeux luisent dans la nuit.

- Une drôle de paire, chuchote-t-il.

Lancelot sourit.

- Il n'y en a pas de pareille.

Gwaine se frotte la barbe d'un geste distrait.

- Est-ce qu'il sera vraiment roi ? Il est…

- Ici ? complète Lancelot à voix basse. "Avec nous au lieu d'être dans un conseil ? En train de partager son pain avec des roturiers et d'apprécier la compagnie de gens d'un rang inférieur ? Amoureux d'une servante et sur le point de rejeter une princesse ?"

Gwaine ouvre la bouche, puis la referme.

- J'allais juste dire… arrogant et irréfléchi, dit-il maladroitement. "Qu'est-ce que tu veux dire par "amoureux d'une servante" ?

Lancelot lui adresse un drôle de sourire, comme s'il se forçait à prendre un air léger, mais il n'a pas le temps de continuer.

- Un jour… Arthur… un jour vous serez un grand roi… tout le monde vous aimera et vous serez juste et bon…

Gwaine et Lancelot se sont penchés en même temps.

Merlin a entrouvert un œil et il regarde Arthur qui dort en ronflant un peu. Le visage anguleux du serviteur est empreint de douceur et de conviction.

- Un jour, Arthur… bientôt… tout ira bien… je vous protègerai…

Merlin referme les yeux et il se pelotonne un peu plus dans le creux de son bras. Ses cheveux noirs touchent presque ceux, blonds, du prince.

Gwaine renifle, ému et amusé.

- Merlin sait où il va, lui, au moins.

Lancelot secoue la tête.

- Non. Il va là où Arthur a décidé d'aller et, quand le prince est perdu, Merlin lui rappelle quel chemin il a choisi. Ce sera un grand roi, Gwaine. Un roi dont personne n'oubliera le nom.

A SUIVRE...

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés